



Les fontaines devenues silencieuses.

Lettre écrite de la montagne

Octobre, c'est le moment de faire le bilan sur l'été passé, les récoltes, les difficultés rencontrées. Un mois de mai frigorifique, un début d'été assez anxiogène avec un mois de chaleur intense et de sécheresse totale, la météo a une fois de plus fait des siennes. Partant de l'idée que, à l'image de l'eau, les ennuis observés en altitude se répercutent tôt ou tard dans la plaine... Petit tour d'horizon de ce qui s'est passé en moyenne montagne.

Alerte à l'eau !

Juin. À peine levé le matin, la première tâche consiste à consulter la pression du réservoir. Depuis quelques années la source qui alimente notre maison s'amenuise d'été en été.

Cette fois le problème s'est posé très tôt dans la saison. Il y a trois ans, le débit s'amenuisant, une gestion plus fine de cette ressource a motivé l'installation d'un baromètre qui permet de suivre la hauteur d'eau disponible dans le réservoir. L'inquiétude grandit lorsque, comme en

ce mois de juin, le relevé du matin montre que la réserve ne s'est pas reconstituée dans la nuit. Elle ne le sera pas non plus dans les jours suivants.

Pendant un mois, jusqu'aux pluies de juillet, la restriction s'impose, la consommation d'eau sera limitée au strict minimum, choisissant parmi les plantations celles qui recevraient les quelques gouttes disponibles.



Les sources réduites à un petit filet d'eau.

Une source utilisée depuis l'époque romaine

Jusque dans les années 1990, cette très vieille source suffisait aux besoins d'une famille nombreuse et abreuait de nom-

breux animaux domestiques (bovins, ovins, porcs, etc.), ce qui ne serait plus possible aujourd'hui.

Les ruisseaux des environs, habituellement difficilement traversables sont devenus de maigres ruisselets.

Des pâturages inutilisables

Le manque d'eau se fait également sentir chez les éleveurs. Pour la première fois depuis des décennies (1976 ?) des troupeaux ont dû être retirés de certains pâturages, les sources qui permettaient au bétail de s'abreuver s'étant asséchées.

Plus de 100 villages sans eau

Cet été la France a dépassé le cap des 100 communes privées d'eau potable. La tendance est forte et de nombreuses municipalités ont été forcées de fermer leurs fontaines publiques en plus des efforts demandés aux habitants.

Comme le relate la presse régionale, de plus en plus de communes ont également décidé de limiter voire de suspendre définitivement la délivrance de permis de construire dans la crainte de ne pas pouvoir alimenter les nouvelles constructions en eau.



Le manomètre permet de surveiller la réserve d'eau.

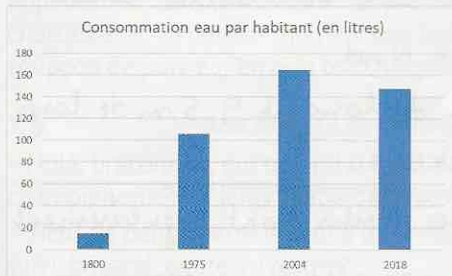
Origine de l'eau potable



L'effet de la gravité

Comme l'ont constaté très tôt les humains les plus perspicaces, (bien avant Archimède !), l'eau coule de haut en bas. Le phénomène a pour conséquence que, si l'eau manque en montagne, elle manquera en plaine ! Alors, bien sûr on rétorquera que la pluie tombe également en plaine (quand elle tombe), mais avec l'artificialisation des sols et les cultures très gourmandes en eau il faudra tout de même compter sur ces montagnes qui alimentent depuis des siècles les fleuves et les nappes phréatiques. Ce qui se passe aujourd'hui en montagne doit être un signal d'alerte de plus.

Économiser l'eau : bien sûr, mais...



La solution passe bien sûr par la maîtrise de notre consommation mondiale (et française). Mais on ne résout jamais un problème en s'attaquant uniquement à ses effets, il faut en parallèle également traiter les causes, en l'occurrence dans notre cas penser à la crise climatique, elle-même causée par notre consommation sans limite. De façon générale, il faudra bien un jour se mettre d'accord pour que l'intérêt commun prime enfin sur les intérêts particuliers ! La consommation d'eau en France diminue d'environ 3 % chaque année depuis plusieurs années grâce à la prise de conscience des citoyen(ne)s et des nouveaux outils disponibles (détections de fuites, douche à faible consommation...).

Déferlement de chaleur, de sécheresse et... de haine

Cet été a été, une fois de plus, marqué par de terribles événements écologiques et météorologiques, par une vague de sécheresse, de chaleur et de façon inexplicable également par un déferlement de haine, d'injures et de menaces sur les réseaux « sociaux » envers les scientifiques qui travaillent sur les causes et les effets de la catastrophe écologique et climatique en cours.



Certes les auteur(e)s de ces messages de haine ne sont pas majoritaires dans la population mais il font ressurgir le spectre des chasses aux sorcières et des mécanismes de boucs émissaires que l'on ne pensait pas voir réapparaître aussi violemment. Certes on peut comprendre que certains n'acceptent pas le message que nous passent les personnes qui font ces études, est-ce une raison pour tuer le messager ? pour menacer des citoyen(ne)s dans leur vie privée ?

Trop d'eau aussi

L'alternance sécheresse / trombes d'eau a aussi provoqué de gros dégâts dans nos vergers. La sécheresse et la chaleur extrême crée un stress qui va jusqu'à provoquer la mort très rapide de l'arbre, (surtout pour les jeunes plants) et les trombes d'eau finissent par lessiver les racines qui, désolidarisées du sol ne peuvent plus retenir le tronc qui s'abat au premier coup de vent. On ne compte plus les arbres déracinés en forêt.

La fin des conifères ?

Une autre facette de l'évolution rapide du climat : la disparition de certaines essences, surtout l'épicéa, qui ne supportent pas le stress hydrique. Nous assistons à une reconfiguration rapide du paysage forestier avec des pans entiers de forêt qui passent d'une majorité de conifères à une domination du feuillu, bouleau en tête.



Dialogue de salon de coiffure

Avec Clémence⁽¹⁾ ma coiffeuse philosophe nous nous demandions l'autre jour à propos de cette vague de haine : comment peut-on devenir aussi « inhumain » ? Comment après 8 000 ans de soit-disant « civilisation » n'a-t-on pas trouvé une façon de vivre ensemble qui nous distinguerait des animaux dont nous faisons partie ? Rabelais proposait de définir le rire comme le propre de l'homme, on sait depuis qu'il n'en est rien : la violence gratuite serait-elle cette caractéristique qui nous différencie ?

(1) le prénom a été changé, mais Clémence existe !

Le feu de forêt

Évènement rarissime : en ce mois de juillet la foudre est tombée sur un sapin scolyté qui s'est embrasé immédiatement. Par chance, un témoin a pu lancer rapidement l'alerte et permettre ainsi l'extinction rapide du début d'incendie. Il est très probable qu'à l'avenir le massif soit menacé par des feux de forêt importants. L'extrême prudence est de mise.



La bonne nouvelle

C'est avec plaisir qu'on peut voir fleurir dans les villages avoisinants des mouvements qui, s'ils ne peuvent résoudre le problème écologique seuls, se mettent en tête de réveiller les consciences et faire se rencontrer des femmes et des hommes prêts à inventer un nouveau vivre-ensemble plein de solidarité de bienveillance et de joie.

Voici, mon cher Jean-Robert, les nouvelles de la montagne, en espérant qu'elles puissent éclairer les décisions prises dans la campagne !

Denis GADOT
egavar.alsace@gmail.com
<https://www.egavar.fr>